



SUZY K. QUINN

JOURNAL D'UNE FILLE MOTIVÉE

L'ANNÉE DÉTOX

J'AI
LU
POUR Elle

Journal d'une fille motivée
L'année détox

SUZY K.
QUINN

Journal d'une fille
motivée
L'année détox

*Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne)
par Bérengère Viennot*

ROMAN





POUR *elle*

Si vous souhaitez être informée en avant-première
de nos parutions et tout savoir sur vos auteures préférées,
retrouvez-nous ici :

www.jailu.com

Abonnez-vous à notre newsletter
et rejoignez-nous sur Facebook !

Titres original

THE BAD MOTHER'S DETOX

Éditeur original

Susannah Quinn, C/O The Fielding Agency

© Suzy K. Quinn, 2017

Pour la traduction française

© Éditions J'ai lu, 2018

Dimanche 1^{er} janvier

Maman s'est fait arrêter ! Encore une fois ! Et pour le même motif que d'habitude : trouble à l'ordre public. Mais enfin quand va-t-elle se calmer ?

Quand je suis arrivée au commissariat, elle jouait aux cartes avec les policiers autour d'un thé et de friands à la saucisse. Ils étaient d'aussi bonne humeur qu'elle ! Ils ont même toléré que Daisy fasse du quatre pattes dans les cellules de dégrèvement vides et secoue leurs menottes pour faire de la musique...

Maman m'a demandé comment s'était passé le réveillon chez les Dalton. Dans d'autres circonstances, je lui aurais raconté ma soirée riche en rebondissements en tous genres :

Le père de Daisy, aussi incapable qu'irresponsable, qui me supplie de lui pardonner.

Moi qui lui dis d'aller se faire voir et de rentrer chez lui retrouver sa copine enceinte jusqu'à la glotte.

Et ENSUITE cette chambre d'hôtel avec Alex Dalton, où j'ai probablement passé la meilleure nuit et la meilleure matinée de ma vie (non, la naissance

de Daisy ne rentre pas dans la catégorie des meilleures nuits de ma vie, étant donné que j'ai fait caca dans le lit).

Mais le commissariat n'étant pas le lieu idéal pour raconter à ma mère mes péripéties amoureuses, je me suis contentée de la sermonner sur son attitude totalement incompatible avec celle qu'on attend de la grand-mère modèle. Pendant ce temps, elle signait les formulaires de remise en liberté et je voyais bien qu'elle ne m'écoutait pas vraiment. D'ailleurs, quand je me suis tue, elle a dit :

— On peut s'arrêter à la Co-op en rentrant ? Je meurs d'envie de manger des Crispy Pancakes Findus.

Lundi 2 janvier

Alex Dalton a appelé !!!!

— Comment ça va ? m'a-t-il demandé. Tu as pu rattraper un peu de sommeil après le réveillon ?

J'ai imaginé Alex dans le lobby en marbre d'un de ses hôtels, costume noir et chemise blanche, avec ses cheveux de jais, parfaitement rasé. Un vrai mannequin de pub pour after-shave. Mais hétéro.

Alex Dalton, dans toute son austérité et son intransigeance.

Un homme qui possède des hôtels à Londres et qui a une rue au nom de sa famille.

Et qui me demande si j'ai bien dormi.

— Ça va. Juste un petit drame familial ordinaire.

— Daisy va bien ?

— Impeccable.

Silence.

Ensuite Alex a dit :

— J'ai envie de te voir. Je pars à Tokyo pour le travail. Je ferai en sorte d'y rester le moins longtemps possible. Je n'ai aucune envie d'y aller, mais un tas de gens comptent sur moi.

— Tu reprends déjà le travail ?

— Les vacances sont un concept qui n'existe pas dans l'hôtellerie, a répondu Alex. On a de gros projets pour le Groupe Dalton cette année. Tu as pris de bonnes résolutions, toi ?

— Juste une : convaincre Daisy d'arrêter de manger des stylos.

— Allons, Juliette, il doit bien y avoir une chose dont tu as envie.

Oh oui, il y en a – pas juste une, mais des tonnes.

Des vêtements (qui restent) propres.

Réussir à partir de la maison avant 9 heures du matin.

Huit heures de sommeil d'affilée.

Une pension alimentaire de la part du père de Daisy.

Et une maisonnette de carte postale avec des roses grimpantes autour de la porte.

Mais bon, si j'arrive déjà à avoir juste des vêtements propres, je m'estimerai heureuse.

Mardi 3 janvier

Une nouvelle année qui commence... C'est le moment de faire le bilan.

En janvier dernier, je vivais avec Nick, à Londres. Nous étions fiancés. Tout n'était pas parfait. La mère

de Nick débarquait sans arrêt chez nous sans prévenir, elle critiquait ma façon d'élever ma fille et mangeait des salades de poisson sous mon nez à la table du petit-déjeuner. Nick était saoul la moitié du temps et paniquait dès que je le laissais seul avec Daisy.

Et faire rentrer la poussette dans l'ascenseur de poche était un véritable cauchemar.

Mais honnêtement, j'étais convaincue que Daisy grandirait avec ses deux parents, ensemble.

Comme je me mettais le doigt dans l'œil...

Aujourd'hui, je vis chez mes parents, qui tiennent un pub dans le village de Great Oakley, Daisy dort dans un lit parapluie et Nick joue à la famille idéale avec mon ex-meilleure amie, censée accoucher de leur enfant d'un jour à l'autre.

L'année dernière, découvrir cette liaison entre Nick et Sadie m'a rendue malade. Je me suis vautrée dans le chagrin... Et puis je m'en suis remise. J'ai même couru un marathon. Maintenant je suis plus forte, j'ai compris que la vie ne s'arrête pas au motif que votre ex et votre ex-meilleure amie sont des sous-merdes.

Et aujourd'hui Alex et moi... eh bien, les choses ont l'air de prendre tournure.

Je n'arrive pas à arrêter de penser au réveillon. Quelle soirée... Nick a eu l'air TELLEMENT choqué quand Alex et moi sommes montés ensemble. Il a même dit :

— Jules, baby ! Je t'en prie. Tu ne peux pas partir avec lui. Enfin, on a fait un bébé toi et moi !

Comme c'est drôle de penser qu'après avoir engrossé ma meilleure copine, Nick estime qu'il a encore son mot à dire dans ma vie amoureuse.

En plus, Nick n'a toujours pas versé le MOINDRE sou de pension alimentaire pour Daisy.

Et ça fait six mois que nous sommes séparés.

CONNARD.

J'imagine que j'aurais dû m'y attendre. Tout le monde m'avait avertie de ne pas me mettre en couple avec un acteur beau gosse spécialisé dans les seconds rôles. Mais pré-Daisy, j'étais jeune et bête. Vers vingt ans, les yeux de chiot de Nick et son charisme avaient quelque chose de romantique. Et puis Daisy est arrivée, et je me suis rendu compte que le charme avait zéro importance, contrairement au sens des responsabilités.

Le bébé de Nick et Sadie va naître d'un jour à l'autre, le moment n'est donc certes pas idéal pour parler finances. Mais Daisy n'y est pour rien. Alors, j'ai envoyé un SMS à Nick :

J'espère que tu vas bien. Il faut qu'on parle pension alimentaire.

Si tu continues à éluder le sujet, je vais être obligée de te traîner devant un juge.

Désolée.

Ce message est parfaitement hypocrite : je me fous de savoir s'il va bien, et je ne serais pas du tout désolée de le traîner devant un juge. Mais j'ai la courtoisie et le respect des formes chevillés au corps.

Nick n'a pas encore répondu. Tel que je le connais, il ne va sans doute pas répondre.

Quand il s'agit de résoudre un problème, faire l'autruche est sa méthode préférée.

Mercredi 4 janvier

Je suis allée rendre visite à Nana Joan cet après-midi et je lui ai apporté les courses qu'elle m'avait demandé de lui faire – bacon, côtes de porc, steak et rognons de bœuf. Sa maison de retraite applique une politique alimentaire strictement végétarienne, alors Nana se fait un peu d'argent en vendant de la viande sous le manteau.

Elle m'a dévisagée, m'a trouvé les traits tirés, et ensuite elle a allumé son barbecue portatif pour faire des sandwichs au bacon. Elle n'est pas censée non plus avoir une bouteille de gaz dans sa chambre, mais le personnel ferme les yeux parce que ça évite des esclandres aux heures de repas.

En voyant mon sandwich au bacon, Daisy est devenue complètement surexcitée et elle a déployé des efforts de dingue pour l'attraper. Bêtement, je l'ai laissée en prendre une bouchée et elle en a engouffré la moitié avant que je puisse faire le moindre geste pour l'arrêter. Impossible de récupérer mon sandwich.

Je n'étais pas tranquille, avec les risques d'étouffement, la quantité de sel élevée, etc., mais Nana m'a dit de ne pas m'inquiéter.

— Dans notre famille, on naît avec un gosier d'ogresse, m'a-t-elle affirmé. Quand elle était petite, ta mère gobait des chaussons aux raisins Eccles tout rond, et il ne lui est jamais rien arrivé.

J'ai nettoyé le barbecue portatif de Nana dans sa douche, avec le liquide vaisselle rangé au milieu des savons et des shampoings.

Ensuite j'ai aidé Nana à réparer son téléphone portable.

— Il ne sonne plus. Y a un truc cassé.

Au final, le problème n'était pas trop compliqué à régler : Nana avait confondu son téléphone et le thermostat de la chambre. Pas étonnant qu'elle se plaigne de bouffées de chaleur nocturnes depuis des mois... Ça m'a vraiment soulagée pour elle de trouver la solution.

J'ai confié à Nana que je suis un peu inquiète au sujet de Daisy et du fait qu'elle ne marche pas encore. Le site de la sécurité sociale dit que les bébés se mettent à marcher vers un an, mais Daisy n'a même pas encore fait son premier pas.

— Daisy a quinze mois, lui ai-je dit. Elle devrait savoir marcher, à ce stade.

Wolfgang, le fils d'Althea, a marché à huit mois – mais bon, au final, c'était plus un problème qu'autre chose. Althea passait son temps à tenter de justifier son âge dans les aires de jeux pour bénéficier du tarif réduit, et elle a fini par se résoudre à toujours se balader avec le passeport de Wolfgang sur elle.

— Mais si, Daisy marche, là, a affirmé Nana. Regarde.

— Elle ne marche pas, ai-je rectifié alors que nous observions toutes deux Daisy s'accrocher au fauteuil médicalisé pour se mettre debout. Elle tangué.

— Elle tangué ? C'est pas ce qu'on fait sur un bateau, ça ?

— Elle se déplace en s'accrochant aux meubles. Ce n'est pas de la marche. J'aimerais bien qu'elle fasse quelques pas toute seule.

— Elle est sûrement un peu feignasse, voilà pourquoi, a assuré Nana avec bienveillance. Ta mère était pareille. Elle ne se donnait la peine de marcher que

si c'était pour avoir du gâteau. Le reste du temps, elle restait assise à taper sur ton oncle Danny avec son hochet.

Nana m'a demandé si j'avais vu Nick, récemment.

— Je l'ai vu au réveillon. Il m'a demandé de lui donner une deuxième chance.

— Évite-le à tout prix ! s'est écriée Nana. C'est un beau gosse mais c'est surtout un paresseux. Il te donne de l'argent pour Daisy ?

— Non. Pas un rond.

— Tu ferais bien de régler ça. Il va avoir un autre bébé bientôt, si je ne m'abuse ?

— Ce n'est pas si simple, ai-je répondu. Pour Nick, comme Daisy et moi on habite chez mes parents, il n'a pas besoin de prendre soin de nous.

— Est-ce que l'État ne prélève pas automatiquement la pension alimentaire sur le compte des pères défailants, à notre époque ? a demandé Nana.

— Pas dans notre cas. Le plus gros de ce que gagne Nick n'est pas déclaré. Et sa mère lui donne de l'argent de poche – ce n'est pas franchement impossible. S'il ne paie pas, il faudra qu'on aille devant un juge.

Nana m'a posé des questions sur le bal du réveillon :

— J'espère que tu as porté une tenue qui mettait ta silhouette en valeur. Avant, moi aussi j'avais un décolleté qui tenait tout seul. Aujourd'hui il me faudrait des kilomètres de Scotch pour que ça ressemble à quelque chose.

Nana est ce qu'on pourrait appeler une « Mamie sexy ». Elle a beau avoir dépassé les quatre-vingts ans, elle porte des imprimés léopard, des fringues en Lurex et des Wonderbra.

J'ai dit à Nana qu'Alex Dalton et moi on s'était « rapprochés ». Je n'arrive pas tellement à trouver un autre moyen de décrire ce qui se passe avec Alex. Enfin, je veux dire, j'imagine que nous étions déjà assez « proches », par exemple, Alex m'a entraînée pour le marathon d'hiver, l'année dernière. On a eu quelques petits moments romantiques à cette époque. Mais maintenant... On pourrait dire que, en quelque sorte, on sort ensemble. Vaguement.

— C'est pas trop tôt ! a asséné Nana. Regarde-toi un peu. Avec tes cheveux bouclés même pas faux et une si belle poitrine. Pas étonnant qu'il t'ait sauté dessus.

— Mais on a vraiment des vies très différentes, ai-je expliqué. Alex est un Dalton. Sa famille possède la moitié de Londres.

— Les contraires s'attirent, a décrété Nana. Ton grand-père adorait le pain complet, alors que moi je n'aime que le pain de mie bien blanc. Alors tu vois.

Mais la vérité, c'est que moi, j'ai de sacrées casseroles, avec un C majuscule.

Enfin, plutôt un N majuscule.

Nick.

Jeudi 5 janvier

Nick a téléphoné à midi, visiblement terrifié.

Le travail de Sadie a commencé.

Nick et moi ne sommes pas franchement en excellents termes, mais j'ai bien senti qu'il avait désespérément besoin de soutien alors je l'ai laissé geindre.

— Ça dure combien de temps ? m'a-t-il demandé. Sadie est en train de partir en vrille et ça fait à peine une heure que ça a commencé.

— Tu as oublié mon accouchement ? Ça a duré plus de douze heures.

— Douze heures ? a hurlé Nick. Daisy n'a pas mis autant de temps que ça à sortir, si ? Mais c'est toute une journée !

Je n'ai pas pu m'empêcher d'ajouter :

— Tu vois qui c'est, mon amie Althea ? Pour elle, ça a duré cinq jours.

Pour être tout à fait honnête, je crois qu'Althea en a rajouté un chouïa. Elle a organisé un grand *love-in* hippie avec des bougies, de l'humour et des coussins partout, et elle hurlait sur toutes les sages-femmes qui évoquaient l'idée « d'accélérer un peu le mouvement ».

Et puis un yogi est venu pour faire prendre à Althea des positions « chaleureuses pour le bébé » et pour coiffer ses épais cheveux noirs et bouclés en « tresses d'amour ». Bébé Wolfgang a été « invité » dans le monde, et on lui a chanté des *Om Shanti* erratiques. Ou plutôt beuglé.

Nick sanglotait.

— Ils ne veulent pas admettre Sadie à l'hôpital pour l'instant, ils disent que c'est trop tôt, je suis pas capable de gérer ce bordel, Jules. Tu sais à quel point je suis sensible.

— C'est amusant que tu te qualifies de « sensible ». Moi j'aurais plutôt dit « immature » ou « la tête enfoncée dans le nombril », tu vois.

En arrière-plan, j'entendais Sadie hurler :

— Mets mon album d'Ellie Goulding, espèce de branleur à deux balles !

J'ai eu un tout petit peu de peine pour Nick à ce moment-là, mais bon, pas tant que ça en fait. Quand Nick a mis Sadie enceinte, mon monde s'est

écroulé. Mais comme disait Althea : « Son karma va le rattraper, tu vas voir. »

Bingo.

Vendredi 6 janvier

Nick et Sadie ont eu leur bébé.

Un petit garçon.

Un tout petit garçon – seulement 2,5 kilos.

Daisy pesait 3,6 kilos et les sages-femmes disaient des trucs du genre « bien charpentée » et « ça, c'est du coffre ».

Daisy a un demi-frère. Ça me fait vraiment bizarre.

Je me demande si le bébé ressemble à Nick, avec ses sourcils foncés et ses yeux bleus de séducteur. Ou à Sadie, avec de grosses joues et un teint de porcelaine.

Leur bébé est né hier soir, par césarienne. Nick a téléphoné tôt ce matin pour annoncer à Daisy que son petit frère était arrivé. Sa nouvelle paternité le faisait littéralement rayonner, il ne se lassait pas de me parler du petit Horatio et de ses énormes roubignoles.

— Vous l'avez appelé Horatio ? Comme le chien de Penelope Dearheart, donc ?

Nick n'a rien dit pendant un moment. Puis il s'est repris :

— Oui, ben, on ne peut plus changer maintenant. Ma mère a déjà commandé une timbale en argent avec son nom gravé dessus.

Sadie va bien, apparemment (c'est pas moi qui ai demandé), mais elle est devenue un tantinet possessive et feule sur tout ce qui s'approche de près ou de loin de « bébé Horry ».

La diction de Nick était vaguement hésitante, j'en ai déduit qu'il avait réussi à introduire du whisky en douce dans la salle de travail.

Pourquoi ne suis-je pas étonnée ?

À la naissance de Daisy, Nick avait remporté la médaille du pire accompagnateur d'accouchement de tous les temps, vu qu'il avait hurlé : « Mais c'est quoi ce bordel ? » à chaque moment où c'était vraiment une très mauvaise idée de le faire. La sage-femme m'avait même demandé si je préférais qu'il attende dehors.

Samedi 7 janvier

Nick a appelé à 3 heures du matin, et m'a demandé si je pouvais lui passer sa « pupuce ».

— Sûrement pas. Je ne vais pas réveiller Daisy. C'est le milieu de la nuit, là. Pourquoi tu n'appelles pas dans la journée ?

— Allez, Jules, a répondu Nick. Le bébé veut dire bonjour. C'est son frère, quand même.

Waow.

Son frère.

— Tu as reçu mon SMS à propos de la pension alimentaire ? lui ai-je demandé.

Nick n'a pas répondu, ce que j'ai pris pour un oui.

— Règle ça, ai-je rajouté. Sinon je te traîne devant un juge.

Dimanche 8 janvier

Alex vient d'appeler.

Il abrège son voyage à Tokyo et revient le week-end prochain ! Juste pour me voir ! Et dans ce qui est

sans doute la conversation post-coïtale la plus saugrenue de l'univers, il m'a demandé si je voulais bien venir... à la messe avec lui et sa mère à la cathédrale de Westminster. Une fois qu'il m'a garanti que ce n'était pas pour tenter de me laver de mes péchés, je lui ai demandé pourquoi il voulait que je rencontre sa mère.

— Parce que tu es quelqu'un d'important dans ma vie.

— D'accord, ai-je réussi à articuler. Oui. Ça me ferait très plaisir.

J'ai raccroché avant de me mettre à chouiner comme un bébé. Je crois que je suis encore crevée du réveillon. C'est ça le problème quand on a des enfants. On ne peut plus jamais rattraper son sommeil en retard.

En fait, j'étais tellement émue. Je vais rencontrer la mère d'Alex...

Nick ne m'a jamais *présentée* à sa mère. J'ai rencontré Helen par accident, un jour qu'elle était entrée chez nous sans prévenir pour donner à son fils une paire de mocassins Gucci qu'elle avait achetée chez Selfridges. Helen a hurlé d'effroi en me voyant, vu qu'elle n'était pas au courant que je m'étais installée chez son fils.

Je ne suis pas absolument convaincue de la pertinence du lieu de la rencontre avec la mère d'Alex, par contre. Il est envisageable que je sois victime de combustion spontanée aux portes de la cathédrale. Va falloir que je demande à papa des sessions de rattrapage en accéléré sur le christianisme. Il collectionne des dessins en relief de toutes les cathédrales célèbres, et il peut réciter par cœur des passages entiers de la *Bible du roi Jacques*.

Je ne suis pas allée à la messe depuis le fiasco du jour de mon mariage avec Nick. Et avant ça, la dernière fois, c'était à l'école, quand nous nous moquions de Mme Blowers et de sa drôle de voix de fausset.

Lundi 9 janvier

Je viens de téléphoner à mon employeur, Give a Damn, pour savoir quand je pourrai reprendre le travail. J'ai laissé un message, mais j'ai la nette impression qu'il est tombé dans le vortex des messages voués à l'oubli.

Je vais insister.

J'aime bien l'idée d'utiliser de nouveau mon cerveau, mais je me sens coupable vis-à-vis de Daisy.

Mais bon, je me sens aussi coupable de vivre chez mes parents et pour résoudre ce problème-là, il faut que je trouve du boulot.

Je suppose que maternité et culpabilité sont indissociables.

Mardi 10 janvier

Mon cousin d'adoption, John Boy, a sonné à la porte ce matin. Il portait sur son dos un énorme sac militaire. Il a quitté l'armée l'année dernière après avoir perdu la moitié de sa jambe en Afghanistan, et a expliqué qu'il était venu « apprendre à bosser dans un pub ».

John Boy a des cheveux noirs et figés au gel, une moustache en trait de crayon et beaucoup, beaucoup de tatouages – plus des autocollants Harley Davidson sur sa prothèse, et des baskets Nike.

Techniquement, c'est un héros de guerre, même s'il n'a pas été blessé au combat – il a perdu sa jambe sur une mine alors qu'il sautait du tank pour pisser au bord de la route.

N'empêche qu'on est tous très fiers de lui.

Après avoir perdu sa jambe, John Boy est resté très longtemps à l'hôpital, où il envoyait son poing dans la figure de tous ceux qui parlaient mal devant les infirmières.

Maman a fait entrer John Boy dans le salon, où il a sorti des cadeaux de son sac à dos :

Une boîte de Quality Street géante pour « les dames » (maman, Brandi et moi).

Des rations de l'armée en sachets contenant du ragoût d'agneau pour les randonnées de papa.

Vingt DVD pirates afghans pour Daisy et Callum (dont la plupart contiennent un bon peu de gros mots et de scènes de violence).

Après avoir distribué ses cadeaux, John Boy s'est mis à faire des pompes, en tapant dans les mains entre chaque flexion. Pour augmenter le niveau de difficulté, il a fait asseoir Callum sur son dos. Quand maman a eu mangé tous les triangles verts de la boîte, elle a demandé :

— Tu es content d'être revenu d'Afghanistan, John Boy ?

— Pas vraiment, a-t-il répondu tout en passant aux pompes sur une seule main. Les potes me manquent. Les bagarres. Les footings de quinze bornes dans le désert. Rester réveillé toute la nuit quand on est de garde. Mais bon, c'est comme ça. Le kiné m'a dit que le sable et les prothèses ne faisaient pas bon ménage.

Et puis une ombre a obscurci son regard et il a ajouté :

— De toute façon ils ne veulent plus de moi. Pas avec une jambe en moins.

— Tu n'étais pas retourné vivre avec Trina ? a demandé maman. Qu'est-ce qui s'est passé ? Elle t'a encore fichu dehors ?

— On s'est un peu frités, a admis John Boy en attrapant Callum par le cou et en lui ébouriffant les cheveux. Tu connais maman.

On a tous échangé des regards qui voulaient dire « oui, on la connaît ».

Tante Trina travaille dans la laverie d'un hôpital et elle est obsédée par les microbes. Elle a des détergents qui servent à nettoyer ses bouteilles de détergent. Elle est profondément religieuse et a toujours trois bibles différentes dans son sac à main.

Aujourd'hui, tante Trina n'aurait pas le droit d'adopter, mais elle et oncle Danny ont eu John Boy dans les années 1980, avant les évaluations psychologiques obligatoires. À l'époque, il suffisait d'être propriétaire de son logement et non fumeur. Le contexte racial n'était pas pris en compte non plus – le fait que tante Trina soit noire et John Boy blanc a été une source de commentaires et de moqueries sans fin dans la petite ville où ils habitent.

— C'était quoi, le problème cette fois ? a demandé maman.

John Boy a expliqué que tante Trina avait jeté ses Adidas orange fluo, une édition spéciale.

— J'avoue, j'aurais pas dû me venger, a-t-il confessé.

Apparemment, John Boy a téléphoné au restaurateur indien local et leur a dit que tante Trina n'était pas vraiment à la retraite et qu'elle resquillait.

— Du coup, elle n'aura plus droit aux papadums gratuits avec son menu, a expliqué John Boy. Je ne suis pas sûr qu'elle me le pardonnera un jour.

Mercredi 11 janvier

Je viens de raccrocher après une discussion houleuse avec Nick au sujet de la pension alimentaire.

— Daisy et moi, on ne pourra pas vivre éternellement au-dessus du pub de mes parents, lui ai-je dit. Je vais recommencer à travailler cette année, et il est temps que tu subviennes aux besoins de ta fille.

Nick a dit qu'il essayait d'être un meilleur père, une meilleure personne.

— Pourquoi on ne se remet pas tout simplement ensemble ? a-t-il demandé.

— Bon Dieu, Nick, tu viens d'avoir un bébé avec une autre ! De quoi tu me parles, là ? Pense à ton fils. Et à Sadie. Arrête ton cinéma et envoie-moi de l'argent.

— Je peux pas, Julesy. Faut que ce soit déclaré et tout le bordel. Faut qu'on arrive à un accord entre adultes.

— Le problème, c'est qu'il n'y a qu'un seul adulte dans cette histoire. Moi.

— Je suis vraiment un adulte, maintenant, a insisté Nick. Vivre avec Sadie m'a changé. On ne peut pas avoir deux personnes irresponsables dans la même maison sinon il n'y aurait jamais de PQ.

J'ai accepté de le voir demain en personne pour « faire le point ».

Je sais exactement comment ça va se passer.

Nick va tenter de la jouer séducteur pour se défiler et ne pas sortir un kopeck.

Je vais lui crier dessus.

Et il faudra qu'on aille devant un juge.

Jeudi 12 janvier

J'ai vu Nick à Hyde Park.

On se GELAIT.

Heureusement, j'avais enveloppé Daisy dans une combi de sport d'hiver, je lui avais mis des gants et des bottes de ski, un bonnet bien chaud et une écharpe. Il y avait plus de rembourrage que de bébé.

Nick était à l'heure, pour changer. Il est arrivé dans le parc en roulant des mécaniques en jean noir serré, des Ugg aux pieds, avec veste en cuir, keffieh et lunettes de soleil.

Il avait emmené bébé Horatio, lui aussi le bout de nez chaussé de lunettes teintées, et enveloppé dans une couverture en soie de mûrier. Il flottait dans une de ces nacelles de poussette futuriste, telle une offrande aux dieux de la puériculture.

— Tu as teint ta barbe de hipster, ai-je remarqué.

Nick s'est caressé les poils.

— Ça se voit ? On m'a dit qu'elle avait l'air rousse, alors je l'ai colorée avec du Just for Men.

— Où est Sadie ?

— Elle est restée à l'appart faire des photos pour Instagram. Tu sais, elle tente de devenir mannequin-maman.

— Mais elle n'a pas besoin d'Horatio pour ça ?

— Il régurgite trop, a répondu Nick. On l'a surnommé Régurgitator. Elle le rajoute après sur les photos, avec Photoshop.

Nick avait l'air très fatigué. Vidé. Comme si la vie lui avait collé une raclée. Sa paternité toute neuve

était loin de le faire rayonner de bonheur et l'excitation suscitée par la taille XXL des roubignoles d'Horatio s'était de toute évidence évaporée.

Je suppose que vivre avec Sadie épuiserait n'importe qui.

Nick regardait Daisy, la larme à l'œil.

— Elle marche, a-t-il dit. Et j'ai raté ça. Papa n'était pas là.

— Non elle ne marche pas, ai-je corrigé. Elle est accrochée à la poussette. Elle tanguer, à la rigueur.

— Tu veux dire comme si elle était bourrée ? a demandé Nick.

Daisy a levé les yeux vers le visage tanné et barbu de Nick et s'est mise à pleurer. Nick a gâtifié :

— Je t'aime, Daisy boo. C'est papa.

— Nick, elle ne sait pas qui tu es. Tu ne viens quasiment jamais la voir. Ça te ferait quoi si un inconnu barbu te prenait dans ses bras ?

— C'est bon, a répondu Nick. Pas la peine de t'en prendre à ma barbe.

Là, Horatio s'est mis à pleurer et à vomir du lait caillé sur sa couverture en soie.

Nick a pâli.

— Merde. Sadie va me tuer.

Il est parti en courant à la recherche d'un pressing. Je lui enverrai un RIB par SMS.

Vendredi 13 janvier

En me réveillant ce matin j'ai cru voir un gremlin caché sous mon lit. J'ai hurlé tellement fort que la maison a tremblé. En fait, c'était le petit Callum, avec un masque.

J'ai une relation d'amour-haine avec mon malicieux neveu. Callum est un gamin génial, mais parfois il peut être « difficile ». En d'autres termes, infect. Certains disent que c'est parce qu'il lui manque l'autorité d'un père, mais ma petite sœur Brandi est plutôt stricte – si on considère que hurler sur un enfant à longueur de journée, c'est être stricte.

Donc, Callum a dit qu'il faisait « une blague de vendredi 13 ».

— Tu confonds avec un poisson d'avril, je lui ai dit, une fois calmée. Le vendredi 13, c'est juste un jour qui porte malheur, c'est tout.

Callum a réfléchi.

— Je vais pas parier sur le foot, alors, aujourd'hui.

— Tu fais des paris sur des matchs de foot ? lui ai-je demandé. Mais comment c'est possible, ça ? Tu as cinq ans !

Apparemment, l'école maternelle de Callum abrite une industrie du pari extrêmement élaborée, avec une monnaie à base de cartes à collectionner *Match Attax* et de jonglage de ballon avec le genou.

Samedi 14 janvier

J'ai dit à papa que je retrouvais Alex et sa mère à la cathédrale de Westminster demain.

Les yeux de papa se sont remplis de larmes de joie et il a dit :

— J'ai toujours rêvé qu'un jour tu découvres le sens véritable de l'amour.

Maman a ajouté :

— La religion, ça finit toujours par rattraper les gens un jour ou l'autre, surtout à mesure qu'on

se rapproche de la Camarde, ça on peut pas le nier. Mais bon, au moins, à la messe, y a du gâteau.

Daisy a semblé se réveiller d'un coup :

— Gâteau ! Gâteau !

Papa a pris un air sérieux :

— Il ne s'agit pas seulement de gâteau, Daisy. Il s'agit de Jésus. Et de toute façon, à la messe c'est des hosties.

— Gâteau de Jésus ? a demandé Daisy.

Maman lui a répondu :

— Si ça se trouve, ils vendent des gâteaux de Jésus chez Aldi, Daisy. On trouve toutes sortes de pâtisseries bizarres là-bas.

Dimanche 15 janvier

Messe à la cathédrale de Westminster.

J'ai réussi à mettre une jolie robe à Daisy, mais elle a ruiné son look en l'accessoirisant avec une chaussette orange et une autre rayée, les deux bien tirées jusqu'au genou par-dessus son legging, le tout assorti d'un bonnet de bain noir.

Au bout d'une demi-heure de hurlements, de coups de griffes et autres morsures, maman est venue me dire :

— Laisse-la porter toutes ces horreurs, ma chérie. Elle va à l'église, après tout. Ne jugez point, afin de n'être point jugé.

Donc j'ai emmené Daisy dans la cathédrale la plus célèbre du pays habillée comme une folle.

On a retrouvé Alex devant Westminster à 10 heures, au milieu d'une foule animée de Londoniens super chics et de touristes aux yeux écarquillés. Alex s'était mis sur son trente et un, c'est-à-dire qu'il portait

les mêmes impeccables costume noir et chemise blanche qu'il met tous les jours, assortis d'un manteau en laine et de gants en cuir.

Il m'a prise dans ses bras très sérieusement et m'a serrée très fort, et m'a dit que je lui avais manqué. Ensuite, il a pris mon visage entre ses mains et il m'a regardée droit dans les yeux, avec son regard si intense.

Quand il a remarqué Daisy, il a souri et s'est accroupi au niveau de la Maclaren.

— Ton chapeau est absolument ravissant, lui a-t-il dit en serrant sa petite main. Ma mère dit toujours qu'une dame se doit de porter un chapeau pour aller à l'église.

Daisy a répondu :

— Léglise. Gâteau ?

— Eh bien, je n'en ai pas sur moi, a répondu Alex. Mais je t'ai apporté ça, en revanche – si ta maman est d'accord.

Il a sorti un paquet de bonbons aux fruits Yoyo de la poche de sa veste et s'est tourné vers moi, l'air interrogateur.

— Elle les adore, ai-je dit. Comment le savais-tu ?

— Je me suis renseigné, a répondu Alex. Mon assistante a de jeunes enfants. Bien, laissez-moi vous présenter toutes deux à Anya.

— Anya ? Mais ta mère s'appelle bien Catrina, il me semble ?

— Zach et moi on l'appelle Anya. Ça veut dire « mère » en hongrois.

Il s'est redressé et a pris les commandes de la Maclaren qu'il a poussée vers la cathédrale.

Catrina Dalton se tenait en bas des marches. Elle riait gaiement et serrait la main aux touristes, tel un

dignitaire en visite. Elle portait une jupe crayon moulante, des hauts talons noirs et un chemisier ruché au col rehaussé d'une broche sertie de pierreries. Comme d'habitude, ses cheveux platine étaient rassemblés en chignon et coiffés d'un chapeau noir à large bord. Sa peau brillait, tellement elle est tendue sur ses pommettes saillantes. Une épaisse ligne de khôl soulignait ses yeux, et ses lèvres étaient couvertes de gloss rose vif.

Je dois admettre que Catrina a belle allure pour quelqu'un qui a dépassé la cinquantaine, même si elle est habillée comme une héroïne de la série *Dallas*. Mais bon, elle a beaucoup pratiqué le bistouri – notamment de façon fort malencontreuse au niveau du nez, dont les narines rappellent celles de Michael Jackson.

Alex lui a fait un signe de la main.

— Anya, je te présente Juliette, dont je t'ai parlé. Et sa fille, Daisy. Tu l'as probablement déjà vue à nos bals de réveillon ou dans le village.

Catrina m'a adressé un sourire de star et un petit coucou de sa main gantée, avant de faire la toupie sur ses talons hauts et d'entrer d'un pas souple dans la cathédrale.

J'ai eu l'impression d'être une chasseuse d'auto-graphes qui vient de se prendre un vent.

— Je ne l'échangerais pour rien au monde, dit Alex. Enfin, la plupart du temps. Allons, entrez toutes les deux, il fait trop froid dehors.

Alex a rangé la Maclaren et nous a conduites dans la somptueuse cathédrale. J'ai fini coincée sur un banc, en sandwich entre Catrina Dalton et Alex.

Catrina m'a accordé un nouveau sourire bienveillant, les yeux complètement dans le vide. Je lui ai rendu son sourire et me suis agrippée à Daisy.

Les chants n'ont pas tardé à commencer. J'ai vaguement marmonné quand je pouvais. Alex n'a pas chanté du tout, ce qui m'a fait du bien.

— Pourquoi est-ce que tu ne chantes pas ? lui ai-je murmuré. Toi non plus tu ne connais pas les paroles ?

— Je ne chante pas en public, a répondu Alex en prenant ma main et en la serrant dans la sienne.

— Tu chantes en privé alors ?

— Non.

— Mais il y a un piano chez toi...

— Je n'y ai pas touché depuis longtemps.

Après les chants et quelques prières, à l'heure de la communion, tout le monde a fait la queue pour manger un morceau et boire le petit coup offert par la maison. J'ai lâché à Alex :

— On n'est pas baptisées.

Alex a ri.

— Anya non plus. Tu n'es pas obligée d'y aller si tu ne le veux pas.

J'ai senti Catrina Dalton se hérissier.

— Alex ! Qu'est-ce que tu racontes ! Évidemment, que je suis baptisée !

Elle nous a bousculés et a rejoint la file des fidèles qui attendaient de recevoir les sacrements. Alex a chuchoté :

— Je n'aurais pas dû dire ça. Anya a une certaine image à entretenir, qui n'est pas nécessairement toujours le reflet de la réalité.

C'est à ce moment-là que Daisy a vu les hosties dans le calice doré. Brusquement survoltée, elle s'est mise à montrer du doigt le curé en hurlant :

— MAMAN ! GÂTEAU ! GÂTEAU !

Et là elle a essayé de grimper par-dessus Alex. Il l'a retenue pour l'empêcher de tomber.

— On dirait que Daisy veut communier. On y va ?

— D'accord, ai-je répondu. Mais nous n'avons jamais reçu de bénédiction de notre vie.

— Tu as une bénédiction tous les jours, a rectifié Alex en me tendant Daisy. Tu as cette petite merveille. Écoute – il suffit de baisser la tête, de tendre la main, de dire *amen* et de donner l'hostie à Daisy. Ce n'est pas très catholique mais je crois que sinon on va déclencher une mini-émeute.

— D'accord.

Pendant que nous nous approchions du prêtre qui rivalisait avec Catrina en termes de taille de narines, je me suis parée du sourire le plus religieux que j'avais en stock.

— Bonjour, mon père.

Le prêtre a baissé les yeux vers Daisy :

— Quelles belles couleurs tu portes !

J'ai incliné la tête et tendu la main pour recevoir une hostie, mais pendant que j'avais les yeux rivés sur le sol de pierre, Daisy a attrapé cinq hosties dans l'espèce de saladier en or et les a fourrées dans sa bouche ni vu ni connu. Ensuite elle a tendu la main vers le grand verre de jus de raisin, histoire de faire passer tout ça.

— Oh non, petite demoiselle, a dit le prêtre en souriant, ce n'est pas pour toi, ça.

— À moi ? s'est enquis Daisy.

— Non, mon enfant.

— À moi, a répété Daisy, en mettant les deux mains autour de la coupe.

Je me suis écriée :

— Daisy ! Daisy ! NON ! Pas d'accord !

Elle s'est mise à hurler :

— À MOIIIIII !!!!

Son cri a rebondi sur tous les murs de l'église.

Le curé a pris le verre.

Il a tiré.

Daisy a tiré.

Et là, ma fille, consciente qu'elle était en train de livrer une bataille perdue d'avance, a planté les dents dans les doigts bienveillants du curé. Le calice a jailli dans les airs au ralenti, avant de retomber en éclaboussant le sol de vin couleur jus de cassis. La coupe a bruyamment dévalé les marches de pierre avant de s'arrêter aux pieds d'une vieille dame épouvantée.

Un silence sidéré s'est ensuivi.

À côté de moi, j'ai remarqué qu'Alex se retenait de sourire. Puis j'ai entendu l'accent distinctement hongrois de Catrina Dalton :

— Mon Dieu.

Daisy a piqué une crise de larmes et de colère et a eu le temps de coller quelques bons petits coups de poing au curé avant que je ne parvienne à l'emporter sous mon bras.

— NON monsieur. *Fuck* monsieur !

J'ai parcouru l'allée en courant et je suis sortie de la cathédrale, Daisy hors d'elle et jetée sur mon épaule.

Une fois assise sur les marches du parvis, j'ai pris ma fille Daisy sur mes genoux et essuyé ses joues mouillées de larmes. J'ai entendu Alex arriver (à cause du bruit de ses chaussures de cuir sur le pavé) et je l'ai senti qui s'asseyait à côté de moi. Ses yeux pétillaient d'amusement.

— Juliette, a-t-il dit. Comment as-tu trouvé ta première communion ?

— Horrible. C'est tellement gênant.

— Mais non, a-t-il répondu en me prenant la main. Tu as été parfaite.

— Mon petit doigt me dit que ta mère ne doit pas penser tout à fait la même chose.

— Généralement, ma mère ne prête pas tellement attention aux autres. Mais je crois que tu lui as fait forte impression.

— En introduisant une enfant grossière dans son lieu de culte ?

— Anya n'est pas aussi dévote qu'elle veut le faire croire. Elle n'a pas reçu une éducation catholique. Elle s'est convertie quand elle a rencontré mon père. Allez viens – je t'invite à déjeuner.

Nous avons mangé un sandwich et une soupe chez un traiteur, juste à côté, puis Alex nous a acheté des cafés à emporter et nous avons marché le long de la Tamise avec Daisy dans sa poussette.

En fin d'après-midi, lorsque la nuit a commencé à tomber, Alex a appelé un chauffeur pour qu'il nous ramène. Il a passé des heures à vérifier que le siège-auto de Daisy était bien fixé, et il s'est même assuré que, moi aussi, j'étais bien attachée.

— Ça va aller, lui ai-je dit. Je sais à peu près me servir d'une ceinture de sécurité.

Alex avait l'air grave.

— Ça me rassure de vérifier. Je ne voudrais pas qu'il t'arrive quelque chose.

Nous nous sommes tenu la main pendant tout le trajet.

Lorsque nous sommes arrivés au pub de mes parents, Alex m'a embrassée pour me dire au revoir.

— On réessaiera avec ma mère une autre fois. D'accord ?

— D'accord, j'ai répondu. Merci pour cette journée.
Nous nous sommes souri. Puis Alex m'a de nouveau embrassée avant de conclure :
— À très vite.

Lundi 16 janvier

Je viens de regarder l'état de mon compte bancaire.

Comme prévu, pas le moindre sou de Nick.

Je lui ai fixé un rendez-vous « de la dernière chance ».

Alex m'envoie des textos de New York. Je deviens toute chose, tout excitée quand un nouveau message arrive. Alex pose toujours plein de questions :

Où es-tu ? Que fais-tu ? Tu vas bien ?

C'est tellement aux antipodes des anciens messages « romantiques » de Nick, qui se résumaient généralement à des photos de lui dans diverses poses « marrantes ».

Alex n'est pas trop content que je voie Nick demain. Il l'a appelé « Nick Spencer » et a écrit qu'il était « déçu » que j'aie choisi ce compagnon. Mais qu'est-ce que je peux faire ? Je suis coincée, c'est le père de Daisy.

Est-ce qu'Alex et moi, on pourra aller plus loin qu'une seule merveilleuse nuit ? Je veux dire, vraiment ? J'imagine que tout est possible.

Faut que je relise *Cendrillon*.

J'ai revu Nick, cette fois à Taylor St Baristas près de notre ancien appart de Canary Wharf.

Correction, *mon* ancien appart.

À présent, c'est l'appart de Nick et Sadie.

Nick a commencé par sa comédie habituelle. Il a chouiné : Daisy le reconnaissait à peine. Je lui ai fait remarquer :

— Si tu veux que Daisy te reconnaisse, organise-toi un programme de visites régulier. Arrête de passer « quand t'auras cinq minutes ». Pense à ta fille, pour changer.

Il s'est énervé.

— Et je fais comment ? Sadie me tient par les roubignoles. La seule raison pour laquelle elle m'a laissé sortir aujourd'hui, c'est parce qu'elle peut me repérer grâce à mon GPS.

— Parlons pension alimentaire.

— Je t'ai proposé 50 livres par mois...

Je l'ai arrêté tout de suite.

— Non. Tu peux te permettre plus que ça.

Il a essayé de me rouler.

— Mes revenus sont compliqués à évaluer...

— On peut toujours étaler tes revenus devant un juge, ai-je suggéré.

— Si on se remettait plutôt ensemble, Jules ? a-t-il soudain proposé, d'un ton las. Je sais que j'ai merdé et je ne peux pas défaire ce qui est fait, mais...

— Oublie. Tu devrais te concentrer sur Daisy et sur ta nouvelle famille.

— C'est ce que je fais. Seulement... donner une pension, ça a un côté tellement définitif, tu ne trouves pas ?

Là, il a voulu faire un câlin à Daisy et l'a prise dans ses bras. La petite a fait une drôle de tête. Dans sa grosse combi de ski, elle avait l'air d'une étoile de mer paniquée.

— Écoute, Nick, lui ai-je dit en lui reprenant Daisy avant qu'elle ne se mette à pleurer. Je suis plus que raisonnable. Je veux juste que tu commences à payer à partir de maintenant. C'est tout. Je ne demande même pas que ce soit rétroactif.

Il a pris son ton dramatique, sanglot dans la voix et tout le toutim :

— Tu as raison. Je suis nul. J'ai complètement merdé.

Bla-bla-bla.

Je lui ai demandé s'il avait toujours mes coordonnées bancaires, et il a répondu :

— Ouais, ouais, c'est bon, je vais me débrouiller.

Mercredi 18 janvier

Alex m'a emmenée au cinéma, hier soir, à Leicester Square.

Il a été d'une galanterie extrême, il m'a envoyé un chauffeur et il m'a aidée à descendre de la voiture lorsque je suis arrivée en ville.

Tandis que nous nous frayions un passage dans la foule, il me tenait serrée contre lui et lançait des regards noirs à quiconque s'avisait de me bousculer.

— Tu as mis ta ceinture, dans la voiture, au moins ? m'a-t-il demandé pendant que nous entrions dans le cinéma.

J'ai ri.

— Évidemment. C'est quoi, cette obsession des ceintures de sécurité ?

— Désolé, a répondu Alex. C'est à cause de ma mère. Elle ne la met jamais. Quand j'étais enfant, ça me faisait mourir d'inquiétude.

— Et aujourd'hui ?

— Aujourd'hui, j'ai compris que ma mère édictait ses propres lois. Donc je n'ai à me préoccuper que de toi. Et de Daisy.

Pendant que nous nous installions, Alex m'a soumise à la question au sujet de ma rencontre avec Nick. Il voulait connaître tous les détails – est-ce que Nick était arrivé à l'heure, de quoi nous avions parlé, si Nick avait fait quoi que ce soit « d'inapproprié »...

J'ai dit à Alex que Nick était un bon à rien avec la tête profondément enfoncée dans le sable.

— Je n'aime pas que tu continues à le voir.

Sur ces mots, nous sommes restés silencieux pendant un moment. Et puis mon téléphone a sonné.

C'était maman. Je lui avais demandé de ne m'appeler qu'en cas d'urgence ; j'aurais dû aussi penser à définir ce qu'est une « urgence », parce qu'elle a téléphoné trois fois pendant le film :

Où avais-je vu le doudou de Daisy pour la dernière fois ?

Est-ce que je pouvais chanter une berceuse au téléphone à Daisy ?

Est-ce que je n'avais pas envie de faire un Facetime pour regarder Daisy « dormir comme un petit ange » ?

Les autres spectateurs du cinéma ont eu l'air un peu agacés, surtout quand j'ai chanté une berceuse en sourdine. Il y a eu quelques gros soupirs exagérés, et quelqu'un a murmuré « Non mais c'est pas possible ! ». Du coup je me suis dit que je ne pouvais pas, en plus, déranger tout le monde pour aller aux toilettes. Comme le film durait presque trois heures, j'ai cru que je n'allais pas pouvoir me retenir. D'autant que beaucoup de scènes se déroulaient sous

l'eau et que mon voisin était armé d'un gobelet XXL et buvait en en faisant de grands *shluuurps*.

Jeudi 19 janvier

Connard de Nick !

OH, MON DIEU, j'étais tellement aveuglée par la rage ce matin que j'ai mis ma robe à l'envers. Je viens de recevoir un recommandé de l'avocat de Nick : il réclame la garde de Daisy.

Après avoir disparu pendant presque un an, ne pas avoir payé la pension alimentaire et avoir engrossé ma demoiselle d'honneur, ce salaud estime à présent que Daisy devrait vivre chez lui ?

Mais pourquoi ? POURQUOI ? À quoi il joue ? C'est tout simplement monstrueux !

Il sait forcément qu'il n'a aucune chance, AUCUNE, d'obtenir la garde, merde !

La lettre dit qu'avant toute audience devant un juge Nick et moi devons assister à une Réunion de Conseil, d'Information et de Médiation, ou RCIM. RCIM, ça sonne beaucoup comme « crime », ce qui risque fort d'arriver s'il continue à jouer au con.

Ils n'auraient pas pu penser à un acronyme plus intelligent, ces médiateurs, franchement ?

Après la médiation, Nick va demander qu'une décision soit rendue concernant le lieu de résidence de Daisy.

Je suis HORS DE MOI ! Comment OSE-t-IL ?

Vendredi 20 janvier

J'ai appelé Nick vingt fois, il n'a pas répondu – le lâche ! Alors, j'ai foncé chez Helen et Henry,

Daisy sous le bras. En temps normal je préférerais manger du rat plutôt que de rendre visite à mon ex-belle-mère, mais il fallait que je hurle sur quelqu'un et j'ai décidé qu'elle devrait faire l'affaire.

Helen était sur le point de sortir. Elle enfilait ses gants de conduite en cuir rouge sur ses vilaines mains décharnées. Ses yeux bleus ont été traversés par un éclair de surprise hystérique quand elle m'a vue, et elle a levé le menton pour me toiser avec dédain, me donnant l'impression d'être comme accrochée au bout de son long nez.

— Je vais en ville, m'a-t-elle dit. Tu as quelque chose d'urgent à me dire ? Ça ne peut pas attendre ?

Je lui ai répondu que non, *fuck* ! ça ne pouvait pas attendre. Pourquoi Nick demandait-il la garde de notre fille alors qu'il joue les fantômes et ne lâche pas un sou de pension alimentaire ?

Helen m'a adressé un sourire condescendant.

— Il veut que tu reviennes, Juliette. Et il veut avoir une chance d'être un père pour sa fille. Combien de temps vas-tu encore l'humilier ainsi ?

— Moi, je l'humilie ?

— Aucun de vous deux n'est exempt de défauts. Vous êtes tous les deux en train d'apprendre à être des parents.

— Je vous emmerde, Helen. Je suis avec ma gamine TOUS LES JOURS. Sept jours sur sept. Et votre fils, il fait quoi exactement ?

— Nicholas n'a pas eu l'occasion d'être un père, a répondu Helen. Tu l'empêches de voir sa fille.

— Mais quel ramassis de mensonges ! Après le mariage, Nick n'a pas appelé pendant des mois ! Il ne s'est pas manifesté une seule fois !

— Je n'ai aucune intention de parler d'argent avec toi.

— Il réclame la garde uniquement pour esquiver le problème de la pension alimentaire, n'est-ce pas ? Sérieusement, il habite Londres ! Quel tribunal va enlever une enfant à son foyer et donner la garde à un père qui vit à des kilomètres et n'est jamais là !

Helen a pris un air sournois.

— Il se trouve que Nicholas va se rapprocher. Nous allons investir. Pas trop loin de chez Henry et moi.

Là, j'ai lâché tous les jurons que j'ai appris dans ma vie. C'est à cet instant que Henry a débarqué dans l'entrée de son pas lourd, vêtu de sa sempiternelle veste de tweed, boutonnée sur son énorme bide.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Je l'ai salué avec un sourire.

— Vous devriez avoir honte de vous, Helen. Et de votre fils.

— Je n'ai pas le temps, Juliette, a répondu Helen en chaussant ses lunettes de soleil et en passant devant moi en direction de sa Land Rover métallisée.

— Dites à Nick qu'il n'aura jamais la garde de Daisy, j'ai crié. JAMAIS !

Helen s'est retournée, m'a adressé un nouveau sourire condescendant :

— Peut-être que si tu reviens sur tes positions – sur tes menaces au sujet de la pension – peut-être, alors, que Nicholas envisagera de reconsidérer les siennes.

Samedi 21 janvier

J'ai enfin réussi à joindre Nick.

Je lui ai demandé à quoi il jouait. Il a répondu :

— Les hommes désespérés font des choses désespérées, Juliette.

— Personne ne t'empêche de voir ta fille, j'ai hurlé. Mais comment peux-tu croire que ça peut être dans l'intérêt de Daisy ? De nous jeter dans une guerre pour savoir qui aura la garde ?

— Je veux retrouver ma famille, il a répondu.

— Il ne s'agit pas de ce que toi tu veux ! Pense à Daisy, bon sang ! C'est quoi, le mieux, pour elle ?

— Quand Daisy sera grande, elle me remerciera, a insisté Nick. Elle dira « Bien joué papa ! Maman faisait n'importe quoi, mais tu m'as prise chez toi et maman est revenue ». Tu verras.

Mais beurk !

— Tu es un sale même pourri-gâté, Nick. ON NE SE REMETTRA PAS ENSEMBLE !

Dimanche 22 janvier

Alex a appelé.

Il était dans le salon des premières classes de l'aéroport d'Heathrow, sur le point de s'envoler pour Dubaï, et il voulait me dire à quel point j'allais lui manquer.

Aïe.

Je lui ai raconté que Nick demandait la garde de notre fille, et il a eu la réaction de dégoût appropriée à la situation :

— Il n'est même pas capable de s'habiller comme un adulte. Quelle mouche le pique de vouloir jouer les pères, d'un coup ? Il n'est même pas apte à prendre soin de lui, alors ne parlons pas d'un enfant.

— D'un deuxième enfant, ai-je précisé. Sadie a accouché.

— Est-ce qu'ils ont vérifié si le bébé avait des cornes et des griffes, à la maternité ?

Ce que j'ai trouvé assez drôle.

— Pourquoi est-ce que Spencer voudrait la garde ? a demandé Alex sur un ton de conspirateur digne d'un détective de polar.

— Il dit qu'il veut retrouver sa famille.

Alex n'a rien répondu pendant un long moment.
Puis :

— Je m'en doutais.

— Nick dit souvent n'importe quoi. Il ne faut pas se fier à ce qu'il raconte.

— Il ne faut plus que tu voies ce type, a repris Alex tout bas. On ne peut pas lui faire confiance.

— Hein ? Mais je suis obligée de le voir. C'est le père de ma fille.

Silence.

Puis Alex a dit :

— Je déteste qu'il soit dans ta vie.

Encore un silence.

— Alex.

— Je dois y aller. Il se passe des trucs ici.

En effet, il y avait du bruit derrière lui. Quelqu'un avait l'air de se plaindre que les queues de homard du buffet étaient « minuscules, bordel » et qu'il n'y avait plus de caviar.

Lundi 23 janvier

Nick a demandé s'il pouvait venir au pub voir Daisy aujourd'hui.

Même si je suis encore furax contre lui, j'ai accepté, pour Daisy.

Il a déjà plus d'une heure de retard.